

dames qui compose la plus belle moitié du personnel dramatique du théâtre Michel. Tout cela nous fait favorablement augurer de la fête de mercredi prochain, aussi bien pour ceux qui y cherchent la distraction que pour la clientèle si intéressante de la Société de bienfaisance; et nous nous bornons à rappeler que les billets d'entrée et les loges se vendent aux magasins Vaillant, Amada et Joulin, et Ballet.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

Dans son numéro du 16 avril la *Republique française* fait précéder la profession de foi de M. de Rémusat de celle de M. Barodet. La circulaire du candidat du parti radical, que l'on dit avoir été remaniée plusieurs fois, parce que l'organe de M. Gambetta la trouvait toujours par trop mesurée, insiste surtout sur la dissolution de l'Assemblée Nationale et la consolidation de la république. Aussi la feuille radicale fait-elle observer que ce programme comparé à celui de M. de Rémusat est trop conforme aux vœux des « vrais républicains » pour qu'il puisse s'en trouver un seul qui ne l'accepte pas. La *Republique* reproche surtout au ministre des affaires étrangères de ne pas avoir été assez affirmatif dans ses déclarations, de s'être rallié aux messages de M. Thiers en général et non pas exclusivement à celui du 13 novembre, comme on le lui demandait, et enfin de ne pas avoir touché la question de la levée de l'état de siège, qui cause tant de préjudice à Paris et aux quarante-trois départements où il est encore en vigueur.

A Londres aussi on s'occupe de la candidature de M. de Rémusat. Le *Times*, entre autres, ne comprend pas l'acharnement que mettent les républicains radicaux à la combattre, et il insiste sur la gravité de la résolution prise par le gouvernement dans cette affaire. A son avis l'échec de M. de Rémusat serait un échec pour le pouvoir et amènerait la désorganisation du cabinet. Il est vrai, ajoute-t-il, que cette crise serait loin de profiter aux républicains, car M. Thiers ne remplacerait pas M. de Rémusat par un membre de la gauche, mais lui chercherait un successeur au sein du centre droit; toute la campagne du parti radical contre cette candidature n'aboutirait donc, conclut le *Times*, qu'à fortifier l'élément conservateur au sein du ministère.

Dans un de ses derniers numéros, le même journal profite de l'occasion que lui fournit la publication d'une biographie de Daniel O'Connell pour démontrer l'impossibilité de la dissolution de l'union parlementaire entre l'Irlande et l'Angleterre. Le *Times* fait observer que l'agitation pour le *repeal* inaugurée par O'Connell était essentiellement factice et que le grand agitateur le sentait mieux que personne. C'est la conclusion à laquelle on arrive nécessairement en lisant les lettres des amis intimes du tribun irlandais. Selon le *Times*, la véritable mission de l'Irlande est de fournir à l'Angleterre et aux colonies anglaises la main d'œuvre dont l'agriculture et l'industrie ont besoin pour se développer. Quant à l'existence nationale dont les *Home rulers* font tant de bruit, le *Times* la considère comme la plus grande des absurdités et prédit aux successeurs de Daniel O'Connell qu'en voulant continuer son œuvre ils s'exposent à des inépuces encore plus grandes que ceux de l'homme qu'ils ont pris pour leur modèle.

Le *Daily News* revient sur la législation qui régit les conditions du travail dans les manufactures anglaises. Il s'efforce de démontrer que les réformes tendant à garantir les ouvriers et surtout les enfants contre l'exploitation des patrons ne sont pas dues au parti conservateur, mais à quelques membres indépendants appartenant aux deux fractions opposées de la Chambre. La résistance des patrons n'était que la manifestation naturelle de l'antipathie des Anglais pour toute réglementation émanant de l'autorité civile. Ils ne combattaient pas les réformes en elles-mêmes; seulement, ils protestaient contre l'intervention de l'Etat dans les contrats relatifs au travail. Le *Daily News* les approuve jusqu'à un certain point. Il reconnaît qu'il peut être nécessaire de fixer par une législation spéciale les conditions du travail dans certaines industries et de définir les devoirs respectifs des patrons et des ouvriers, mais en même temps il proteste contre la doctrine qui se prononce en faveur du principe de l'intervention de l'Etat dans ces questions. Si cette intervention doit être acceptée, conclut la feuille anglaise, il faut que chaque fois elle soit justifiée par une nécessité aussi absolue et évidente que celle des lois qui régissent le travail dans les fabriques.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.

Rome, vendredi 18 avril.

Le pape est resté cette matinée plu-

sieurs heures hors du lit, a reçu des visites et a expédié des affaires.

Autre dépêche.

Munich, vendredi 18 avril, au soir.

Le professeur Liebig est mort aujourd'hui dans l'après-midi.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

D'après une dépêche de Berlin publiée par la *Königsberger Zeitung*, l'itinéraire du voyage de S. M. l'empereur Guillaume à St-Petersbourg est fixé comme suit :

Jeudi, 24 avril, 10 1/2 h. du soir, départ de Berlin.

Vendredi, 25, 13 1/4 h. après-midi, arrivée à Kreuz; à 6 h. 21 m. à Dirschau, demi-heure d'arrêt; à 9 1/2 h. à Königsberg. Sa Majesté descend au château.

Samedi, 26, 8 1/4 h. du matin départ de Königsberg; arrivée à Eydtkuhnen 10 h. 49 m.; dix minutes d'arrêt; à Wierzbolowo à 11 h.; réception de la garde d'honneur et déjeuner; départ de Wierzbolowo à 1 h. après-midi; arrivée à Landwarowo à 5 h. 25 m., une heure d'arrêt, dîner.

Dimanche, 27, arrivée à Divenskaya à 11 h. du matin; à Gatchina à midi; trois quarts d'heure d'arrêt, déjeuner; à St-Petersbourg à 1 h. 50 m.

A Königsberg, l'empereur Guillaume sera reçu à la gare par les chefs des autorités civiles et militaires.

On mande de Nancy qu'à l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. Thiers, le 15 avril, le général de Manteuffel, chef des troupes d'occupation, a donné un grand dîner auquel ont assisté le préfet, le maire et des notabilités de la ville de Nancy. On a porté des toasts au président de la république française et au général de Manteuffel.

Prusse. — La Chambre des Députés ne reprendra ses travaux que dans le cours de la première semaine de mai. On espère que jusqu'à cette époque la Chambre des Seigneurs aura terminé la discussion sur les lois politiques et militaires.

On mande de Nancy qu'à l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. Thiers, le 15 avril, le général de Manteuffel, chef des troupes d'occupation, a donné un grand dîner auquel ont assisté le préfet, le maire et des notabilités de la ville de Nancy. On a porté des toasts au président de la république française et au général de Manteuffel.

La *Provincial-Correspondenz* s'occupe dans son numéro de mercredi dernier, — outre la question de l'unification du droit, comme nous l'avons mentionné hier, — de la réforme projetée de l'organisation actuelle de l'Eglise évangélique de Prusse.

Le ministre des cultes, dit-elle, a exprimé sa ferme volonté de remettre en marche le développement interrompu de la constitution de l'Eglise évangélique; l'élaboration du projet de réforme à cet effet est à peu près terminée au conseil ecclésiastique suprême et le ministre a l'intention de procéder dans le courant de cette année déjà à la convocation des synodes provinciaux, afin de pouvoir réunir l'année prochaine le synode national des anciennes provinces du royaume.

Tout comme le ministre des cultes, le cabinet entier croit de son devoir de donner à l'Eglise évangélique, par des mesures résolues et bienveillantes, conformes aux traditions de la monarchie des Hohenzollern, une nouvelle garantie de la sauvegarde d'intérêts légitimes et de la mettre dans la possibilité d'accomplir avec fruit la haute mission qui lui incombe.

M. Ledochowski, archevêque de Posen, a reçu du pape une lettre de félicitations pour l'énergie avec laquelle il s'oppose aux « pernicieuses lois et ordonnances du gouvernement prussien » relativement à l'enseignement de la religion en langue allemande dans les écoles supérieures de la Posnanie.

La nouvelle que M. Pauline Lucea s'établira définitivement en Amérique se confirme, dit la *Königsberger Zeitung*. La célèbre cantatrice veut devenir citoyenne des Etats-Unis. Elle a acheté une maison à Newport (Rhode-Island).

Tandis que, comme on l'a vu plus haut, les journaux hivois contestent de plus en plus l'identité de la petite bohémienne de Kokenhusen avec Anna Bockler, les feuilles locales de la Poméranie croient savoir que la fille du fermier de Treuen vient d'être retrouvée, — mais à l'état de cadavre, — enseveli au milieu d'un tas de foin, dans la grange de son père. C'est précisément à l'époque de la femelle que la petite avait disparu et l'on suppose que, s'étant endormie sur le foin, elle aura été recouverte par une meute de chiens en déchargeant une charrette.

La *Norddeutsche Zeitung*, qui mentionne cette nouvelle, ne la reproduit que sous toutes réserves.

Bade. — Des désordres assez graves ont eu lieu le 16 avril au soir à Mannheim, à cause de l'élévation du prix de la bière. Plusieurs brasseries ont été démolies. La troupe a dû intervenir et opérer plusieurs arrestations.

Wurtemberg. — Le tribunal d'arrondissement de Stuttgart a condamné, le 16 avril, à 4 mois de prison deux individus compromis dans les récents désordres de la Hirschstrasse.

Autriche-Hongrie.

C'est aujourd'hui samedi que se célèbre à Vienne le mariage de S. A. I. l'archiduchesse Gisèle avec S. A. R. le prince Léopold de Bavière.

De mon respectueux et invariable attachement.

Il n'avait pas tort de s'étonner. N'était-il pas entouré de souvenirs et de choses qui lui paraissent si familières? N'était-il pas si violemment étonné; cette maison elle-même, où la princesse était venue quelquefois comme un gai rayon de soleil, devait s'étonner de tant de silence et d'oubli!

Princesse, 6 janvier 1860

Quinze jours se sont écoulés. (1) « J'ai beau chercher et m'interroger, je ne puis découvrir que j'aie en aucun tour personnel envers Votre Altesse. »

« Vous m'avez accoutumé, princesse, à une amitié toute différente, si différente que je ne l'ai pu considérer l'entrevue de lundi que comme un accident extraordinaire, quelque chose qui n'était pas de vous, mais d'un autre. »

« Pour moi, j'ai mis le signet après la visite du dimanche. Le livre se ferme pour moi ce jour-là à cinq heures et demie du soir : se rouvrira-t-il jamais un jour? »

« Je sais ce que je dois à tant de bontés, à tant de souvenirs, à tant d'avances d'amitié dont les témoignages m'environnent et ne cesseront de m'entourer. L'étonnement, dont j'ai été saisi lundi et dont j'ai eu peine à revenir passera. Tout ce qui a précédé vit et vivra. En ceci du moins je garderai la foi qui me manque si souvent ailleurs : même lorsque je ne pourrais plus espérer, j'attendrai encore, et une voix du dedans murmurerait tout au fond de moi : Non, ce n'est pas possible! »

« Je mets à vos pieds, princesse, l'hommage

(1) Lettre à la princesse après sa visite au sujet de mon entrée au *Temps*. (Note de M. Sainte-Beuve sur la minute de cette lettre.)

Toute la famille du prince Luitpold est réunie dans la capitale de l'Autriche, où étaient arrivés également ces jours-ci le cardinal-prince de Schwarzenberg, archevêque de Prague, M. Michailovic, archevêque d'Agram, et le comte Goluchowski, gouverneur de la Galicie.

Les ovations des villes et provinces de l'Autriche-Hongrie à l'occasion du mariage de la fille du souverain sont innombrables, et la fête de famille que célèbre aujourd'hui la cour de Vienne est une véritable fête nationale dans toute l'étendue du royaume.

Le jeune couple princier doit quitter Vienne ce soir même pour se rendre en Bavière.

La *Wiener Zeitung* annonce que S. M. l'empereur François-Joseph a accordé le 4 avril l'exequatur à M. le vicomte de Beaumont, en qualité de consul et de gérant du consulat général de France à Pesth.

M. Bitto, président de la Chambre des Députés, a refusé le poste de président de la banque franco-hongroise, — parce que, dit-il, dans sa lettre au conseil d'administration, l'interprétation donnée dans la presse et dans les cercles des députés à son élection à la présidence de votre institution ne me permet pas de répondre à votre confiance et d'accepter ces fonctions. »

Au dire du *Wanderer*, les cochers de Vienne, mécontents du nouveau tarif, auraient l'intention de profiter de la prochaine ouverture de l'exposition universelle pour se mettre en grève. De leur côté, les autorités sont bien résolues à prendre les mesures les plus énergiques pour déjouer le projet des cochers, qui serait une véritable calamité.

La *Liberté* rend compte, d'après la *Revue de l'étranger*, d'une nouvelle mitrailleuse adoptée par le gouvernement autrichien et composée de 24 canons accolés, du système Werndl. Au-dessus de ces canons sont disposés 24 tubes verticaux destinés à recevoir les cartouches; au moyen de deux manivelles qu'on fait tourner en même temps avec les deux mains, ces cartouches tombent dans des rigoles conductrices le long desquelles elles circulent, jusqu'à ce qu'elles arrivent vis-à-vis de la culasse des canons. En faisant tourner ces manivelles en sens inverse, on pousse toutes ces cartouches en avant; puis, au moyen d'un levier latéral, on pousse à fond la culasse mobile. Un système fort ingénieux de détente automatique, formant cliquet, sert à mettre le feu, soit à chaque cartouche isolée, soit à toutes à la fois, soit en diverses rangées et successivement, en commençant par les extrémités pour aboutir au centre. Une disposition spéciale permet d'extraire les tubes des cartouches qui ont été tirés, par la manœuvre même qui sert à introduire les cartouches neuves de la salve suivante.

Pour servir la pièce, on n'a besoin que de deux hommes : l'un qui pointe, charge et met le feu; l'autre qui remplit le porte-cartouches. A eux deux, ils peuvent tirer de 18 à 20 salves par minute, ce qui revient à lancer vers l'ennemi de 432 à 480 balles. Un peloton de 50 fantassins ne pourrait guère, dans le même temps, tirer que 350 balles, sur le pied de 7 coups par homme et par minute; la justesse du tir serait d'ailleurs beaucoup moindre, et le front occupé par ce peloton sur la ligne de bataille serait cinquante fois plus grand que celui qui est occupé par la mitrailleuse en question.

La pièce complètement équipée et munie de plaques en fer, contre le feu de l'infanterie, ne pèse pas plus de 336 kil., et peut, à la rigueur, être manœuvrée par ses deux servants, même dans les terrains difficiles. Un seul cheval suffit pour la traîner pendant les marches.

Aux distances de 200, 300 et 400 pas, le tir a été d'une justesse véritablement surprenante, et le fonctionnement du mécanisme n'a rien laissé à désirer. A 400 pas, 90 balles sur 100 ont atteint une cible de six pieds de haut sur douze de large.

France.

La foule énorme qui se pressait le 15 avril aux obsèques de M. Saint-Marc Girardin ne le cédait en rien, dit le *Figaro*, à celle qui assistait aux funérailles de M. Calley de Saint-Paul. Toutes les notabilités du parti organisiste étaient venues rendre les derniers devoirs à M. Saint-Marc Girardin, comme celles du parti bonapartiste à M. Calley de Saint-Paul.

On remarque parmi les nombreux assistants le comte de Paris et le duc d'Annam.

A midi, la levée du corps a été faite. L'église était entièrement tendue de noir, avec des écussons portant les initiales S.-M. G. Sur le cercueil la croix d'officier de la Légion d'honneur et un magnifique bouquet de lilas blanc.

Après le service, le cortège s'est dirigé vers le Père-Lachaise.

Le duc de Broglie, conduit par M. Barthélemy Saint-Marc Girardin fils, assisté de MM. Dufour de Neville, cousins du défunt.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. Buffet, président de l'Assemblée Nationale; M. Vitet, vice-président; M. Camille Rousset, directeur de l'Académie française; M. Egger, professeur à la faculté des lettres, remplaçant M. Patin, doyen, absent pour cause de santé; M. de Peyramont et M. le duc de Broglie.

On est arrivé au Père-Lachaise à trois heures.

Trois discours ont été prononcés : l'un par M. le duc de Broglie, la demande de la famille; l'autre par M. Camille Rousset, au nom de l'Académie française; le troisième par M. Egger, au nom de la faculté.

On ne peut me retourner sans y voir un autre don, une image, — ni trop marcher dans mon petit *chez moi*, ni même m'y asseoir un peu doucement, sans m'apercevoir que j'ai affaire de tous côtés à des objets, — souvenirs de bonne grâce et d'ingénue indulgence. Que je voudrais savoir quelque chose qui vous plût un peu ! Je serai obligé de deviner. — Daignez agréer, etc. »

1^{er} janvier 1863.

« Ah ! c'est trop fort, je m'insurge, princesse; mais c'est ce qu'on appelle ne pas jouer franc jeu, c'est tricher. Quoi ! sans me le dire ! Pendant que je suis là à causer innocemment, pendant que je suis en train de vous remercier ! Ce n'est que de maintenant que je commence à vous connaître tout entière. »

« Mais sincèrement, je suis touché comme je le dois, et après m'être insurgé, je me soumetts et j'enveloppe de la belle et bonne couverture, nos gars en avoir admiré le travail. »

Ce 6 juin.

Princesse,

« Je ne parle pas de l'honneur, je ne veux parler que du plaisir et de la joie que vous avez apportés par votre bonne, votre gracieuse et charmante présence. Le parfum reste, le souvenir vit et vit. Celui du trois juillet dernier vit toujours. »

Certainement j'ai mercredi à Saint-Germain, je voudrais bien, avant, y faire une petite visite du matin. — Oh ! il est attrayant et séduisant le projet, mais l'honorable Girardin ne sait pas combien le travail est une peine. Occupez toujours d'intérêts présents, de sujets qui

— Le *Temps* reçoit communication de la circulaire suivante :

« Comité général d'adhésion à la candidature de M. de Rémusat. »

« A MM. les électeurs du département de la Seine. »

« Nous convions les électeurs du département de la Seine à prêter énergiquement leur concours, dans la lutte qui va s'ouvrir, à la candidature de M. de Rémusat. »

« Au milieu des circonstances ordinaires, le département de la Seine eût toujours été fier d'un pareil représentant; M. de Rémusat est un grand et généreux esprit, et il appartient, avec éclat, à l'histoire politique et littéraire de notre temps. »

« Aujourd'hui, il a un titre de plus à la sympathie respectueuse de ses concitoyens : son nom représente la grande œuvre de la libération du territoire, que quelques-uns, dans leur ingratitude, oublient déjà avant qu'il soit seulement accompli, et sa candidature est une candidature de patriotisme et de reconnaissance ! »

« Enfin, elle est une candidature de conciliation sur le terrain où doivent se rencontrer tous les hommes sincèrement dévoués à leur pays; elle est la réputation énergique des idées radicales et une adhésion ferme à la république conservatrice et modérée. » (Suivent plus de 30 signatures, parmi lesquelles celles de MM. Vautrain, Wolowski et Pressensé. 14 avril 1873.)

Dans la réunion publique tenue le 15, rue Cadet, la candidature de M. de Rémusat a été soutenue par M. Meyer, rédacteur du *Soir*. Le président a ensuite donné lecture de la profession de foi de M. de Rémusat, puis de celle de M. Barodet. L'orateur ayant dit que ceux qui voteront pour M. Barodet voteront en réalité pour la Commune, il s'en est suivi un tumulte épouvantable; la tribune a été escaladée. Quand la paix a été rétablie, M. Tirard est monté à la tribune pour soutenir la candidature de M. de Rémusat. Finalement, M. Barodet a été acclamé, suivant l'usage, à la presque unanimité. Inutile d'ajouter que l'orateur cause de l'émotion a été expulsé d'égale manière.

Rue d'Arras, M. Tolain a pris la parole en faveur de M. Barodet. (Temps.)

Voici le texte de la profession de foi adressée par M. Barodet aux électeurs du département de la Seine :

« Citoyens, »

« J'accepte avec un sentiment de vive reconnaissance, et dans toute son étendue, le mandat que les divers comités de la démocratie parisienne, tous animés des mêmes convictions, ont résolu d'offrir à l'ancien maire de la ville de Lyon dépossédée de ses franchises municipales. »

« En vous adressant à un serviteur modeste, mais déjà ancien de la république, en le préférant même à des individualités plus éclatantes, et dont nul de nous ne voudrait méconnaître le mérite et les services, vous avez voulu, par votre choix, donner un solennel témoignage de la solidarité, qui non-seulement unit les grands des cités entre elles pour la défense de leurs droits, mais qui rattache à la cause des libertés municipales les plus humbles des communes de France. »

« La démocratie lyonnaise, dans les rangs de laquelle j'ai combattu, m'encourage à répondre à votre appel. Profondément pénétrée de gratitude pour la grande initiative du peuple de Paris, elle me charge de vous dire qu'elle ne saurait mieux reconnaître votre fraternelle assistance qu'en envoyant un de ses représentants avec vous : 1° la dissolution immédiate de l'Assemblée de Versailles; 2° l'intégrité absolue du suffrage universel; 3° la convocation à bref délai d'une Assemblée unique qui seule peut voter l'amnistie et la levée de l'état de siège. »

« A ce mandat que Lyon et Paris me donnent ensemble, je ne puis que souscrire; je mettrai mon honneur à le remplir, assuré d'ailleurs de l'adhésion unanime des républicains sans acception de nuances. »

« Plus que jamais, en effet, l'union et la concorde nous sont nécessaires en face de la coalition de tous les fauteurs de monarchie. Il faut enfin sortir de l'équivoque qui égarer le pays, encourager les factieux et déconcerter jusqu'aux amis du pouvoir. Depuis deux ans, toutes les élections partielles ont démontré que la démocratie républicaine a conquis la France par sa modération, son esprit d'ordre et de progrès. Depuis deux ans, on ne veut pas entendre à Versailles la voix du pays ! Renouvelez donc nos avertissements aussi fermes que mesurés et qui défient la calomnie. »

« Les élections actuelles ne sont que la préface des élections générales. Sachons nous préparer dès à présent à ces grandes assises nationales ! Il appartient aux électeurs de la Seine de donner le mot d'ordre par un scrutin qui signifie à la fois : Dissolution et république. »

« Lyon, 13 avril 1873. — D. BARODET, ex-maire de Lyon. »

Nous trouvons dans la *Republique française* les détails suivants sur le royaume de Cambodge :

« Ce pays, dit-elle, nous offre un gouvernement représenté par une monarchie féodale, absolue et seule propriétaire du sol. Tous les pouvoirs sont concentrés entre les mains du premier roi; car, comme à Siam, il y a un deuxième roi. Cette famille très-nombreuse, grâce à une polygamie sans limite, possède tous les fiefs les plus productifs; leurs appanages sont considérables. »

« La société cambodgienne peut se diviser en six classes : »

1° La classe sacerdotale depuis l'introduc-

s'offrent et vivent d'eux-mêmes, il ne sait pas ce qu'il faut d'isolement et de maussaderie solitaire pour ramener des sujets morts ou refroidis. Il y a une partie obscure et pénible de ma vie que j'aime à ensevelir. »

31 décembre 1864.

Princesse,

« Non, c'est trop; à peine étiez-vous sortie, j'ai vu toutes ces magnificences. Ma maison est montée par vous, je ne puis ni marcher, ni regarder, ni me retourner, ni m'asseoir sans être en pleins cadeaux. »

2 septembre.

Certainement, princesse, j'y serai jeudi et toujours dès qu'il me sera donné de vous espérer.

Il est inutile de multiplier ces citations, qui nous montrent l'attente de ces deux esprits, l'un fait pour charmer et l'autre sentant si bien le prix de l'esprit.

Par moment aussi on retrouve la griffe acérée du critique, et de bons portraits à la plume :

« M^{me} de la B. est une personne qui a besoin d'indulgence. Elle a toujours aspiré sans atteindre; quand elle a cru tenir, elle n'a pas su garder. Son miroir ne l'a jamais rendue heureuse. La fin toujours assez prompte de ces demi-bonheurs a donné raison à son miroir. Aujourd'hui elle a franchi le pas que les moralistes de tout temps désignent avec une juste réprobation : elle a renoncé au rouge et pris le parti de la dévotion. Le reste s'ensuit. »

L'oraison funèbre du docteur Véron, qui venait de mourir, est courte, mais significative :

« Il tenait plus de place qu'il ne fera de vide. »

Il n'y a pas à changer un mot au portrait suivant, qui est en même temps un jugement.

« Caro est un aimable garçon, beau parleur, doué d'éloquence, de facilité, d'aménité; ses opinions morales et religieuses me semblent d'accord avec son éducation philosophique, ses idées à la Cousin et sa nature qui aime mieux plaire et se dérouter qu'enfoncer et pénétrer. Quand on s'exprime si aisément et avec autant de rondeur, on n'a pas besoin de creuser, et n'en ayant pas besoin, on s'en abstient volontiers : témoin Berryer et ces natures oratoires à la bouche ronde et harmonieuse. Il est donc singulier (sauf quelques complaisances), il obéit à sa pente. Nous y obéissons tous, plus ou moins. Avez-vous lu, princesse, la lettre de M^{me} Sand dans la *Presse* sur Salammbo? Comme tout cela se tient ! Comme il est naturel que M^{me} Sand pense ainsi ! elle aime, dit-elle, tout ce qui est une tentative. Lélia aimait avant tout à chercher, dit-elle ne jamais trouver. — Berlioz de même admire Salammbo, c'est juste : c'est le thème d'une musique, toute de l'oreille. — Une autre grande et très-grande dame aime Salammbo et s'en procure ; n'est-ce pas juste ? n'est-ce pas naturel ? n'est-ce pas d'accord avec les recherches de modes et d'invention ultra-française dont sa jolie cervelle est parfois entichée ? Ainsi de chacun : votre bon et droit sens, princesse, a

tion du bouddhisme, c'est-à-dire bien avant l'ère chrétienne, est constituée d'ordres mendiants, se livrant entièrement et gratuitement à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse. Elle ne peut rien posséder ; »

« 2° Les grands mandarins, auxquels sont dévolues les premières charges du palais et du royaume; quelques-uns, parents du roi, ont en viager des fiefs assez importants ; »

« 3° Les petits mandarins, qui occupent les emplois ordinaires et peuvent s'élever aux premières dignités ; »

« 4° Les négociants, les industriels et les artistes, jouissant d'une très-grande liberté relative ; »

« 5° Les travailleurs libres, les manœuvres et les agriculteurs sont les seuls producteurs et nourriciers de l'Etat; malheureusement ils sont trop peu nombreux et se contentent du strict nécessaire. Il n'y a guère que les Chinois, les Malais et les Annamites qui fassent un peu prospérer les cultures de mûriers, de coton, d'indigo, de canne à sucre, etc. Comme me le disait judicieusement M. de Montjoie, secrétaire général de l'amiral gouverneur à Saigon, le roi devrait faire appel à l'élément chinois pour cultiver son royaume et lui donner un rapport suffisamment convenable. C'est à peine si actuellement la 36^e partie du Cambodge est cultivée. Les bras manquent. Parmi les Cambodgiens il serait difficile de trouver 10 0/0 de cultivateurs sur la population totale. »

« 6° Enfin les esclaves, cette plaie du royaume, préfèrent le servilisme le plus avilissant aux libertés que leur procureraient le travail et le commerce. Ces malheureux, insouciants de toute dignité humaine, forment les 40 0/0 de la population. Le jeu, la débauche, l'usure la plus scandaleuse, les dettes et les guerres de tribunaux sont les pourvoyeurs de cette classe sociale avilie. »

« La population du Cambodge, y compris les peuplades tribulaires de l'Est et du Nord, peut être évaluée à près de trois millions d'habitants, avec les colons chinois, malais, indiens, annamites, etc. Lorsqu'on compare ce peuple ainsi réduit avec ce qu'il fut jadis, on reste convaincu de l'instabilité des institutions asiatiques. Partout des ruines gigantesques attestent une époque héroïque; mais bientôt le merveilleux fait place à la réalité. Les palais d'Assyrie, d'Egypte, de la Grèce et de Rome ne sont rien devant ce colosse de monuments qui a nom Angkor-Vat, l'ancienne capitale du Cambodge. Cette ville, avec sa province, est en ce moment sous la domination de Siam, contre toute espèce de droit des gens. Cette antique cité appartient à la science et à l'archéologie, parce qu'elle est une énigme des âges passés posée aux âges présents et à venir; le Paris et le Londres de nos jours n'en seraient que de simples bourgades. »

« La population cambodgienne est vigoureuse; sa force musculaire est très-accoutumée, mais son tempérament est d'une indolence et d'une paresse étonnantes. Quelle différence avec la race annamite sa voisine, qui est chétive, étiolée, et néanmoins très-laborieuse ! Mais il est facile de secouer cette somnolence et d'avoir raison de cette force d'inertie; pour cela il faut s'adresser aux générations de l'avenir, régénérer le pays par la jeunesse, c'est-à-dire par l'instruction gratuite et obligatoire. »

Dans la séance du 9 avril de l'Académie des inscriptions, M. Léon Renier a signalé à l'indignation des épigraphistes et des antiquaires, des articles publiés dans un journal algérien et reproduits trop naïvement par nombre de feuilles à Paris et en province. Les inscriptions et les antiquités signalées au col de Tarkieds n'existent pas, et les termes dans lesquels la découverte était signalée le prouvaient suffisamment. Le faussaire a fait preuve d'une ignorance profonde de l'histoire et de la langue des Romains. La moralité de cet incident, c'est que le métier de faussaire en archéologie, pour être exercé avec quelque chance de succès, exige des qualités chaque jour plus nombreuses et plus difficiles à acquérir.

Grande-Bretagne.

Les gaziens incarcérés en novembre dernier à Maidstone, pour s'être mis en grève, ont été mis en liberté le 15 avril. Une grande démonstration en leur honneur a été organisée. Il y a eu un déjeûner de 250 couverts. MM. Potter et Odger ont pris la parole.

Le capitaine Nigri avait placé des sentinelles dans le jardin pour donner l'alarme, mais les sentinelles avaient été renvoyées par l'ordre même du commandant, ce qui avait permis aux soldats carlistes de prendre position. En voyant cela le brave capitaine et ses soldats durent se rendre. Du reste l'action fut chaude et les carlistes avaient eu même avoir paré 60 soldats et le cabecilla dont nous avons parlé, sans compter une centaine d'hommes blessés grièvement qui furent assez heureux pour être emportés avec eux.

« En attendant que le jour se fasse d'une façon complète sur la reddition de cette petite place de Berga, l'ancien commandant Morales a été forcé de se cacher pour échapper à la mort violente qui le menaçait, et du fond de sa retraite il a fait parvenir une très longue lettre justificative adressée au *Diario* de notre ville.

« Ce document, dont la longueur dépasse toute mesure, déclare que le commandant de la place ne s'est décidé à capituler que sur la menace faite par le général carliste de brûler et d'incendier la ville et même le quartier général à l'aide de bombes à pétrole. Saballs, au dire du commandant Morales, se serait même vanté d'avoir commencé à incendier les murs de la ville de ce terrible liquide. L'ancien commandant de Berga déclare aussi qu'il est prêt à se livrer à la justice militaire chargée de le juger, le jour où il pourra sortir de sa retraite sans danger pour sa vie.

« Les carlistes font de grands préparatifs pour soutenir l'attaque des troupes de Catalogne placées enfin sous le commandement énergique et résolu de Velarde, lequel a déclaré ne vouloir entrer à Barcelone qu'en triomphant, après la destruction complète des guerilleros qui infestent ce pays.

« Le journal de Gérone, la *Lucha*, annonce que, à ces jours derniers, une commission carliste avait acheté à Santa Eugenia un certain nombre de mulets qui étaient destinés à conduire l'artillerie que Saballs attendait sous peu de jours. On sait, en effet, qu'il y a très peu de temps un fabricant belge a vendu 35 canons de campagne destinés à être envoyés aux soldats carlistes. L'envoi aurait donc été effectué? Mais par quelle voie? C'est encore là un mystère que nous ne nous chargeons pas d'éclaircir.

« Le *Diario* de Barcelone du 9 courant publie la pétition suivante, que les républicains démocrates fédéraux de Barcelone, composant le cercle connu sous le nom de *l'Estat catalan*, viennent d'adresser au pouvoir exécutif :

« Le cercle de l'Estat catalan au gouvernement de Madrid.

« Considérant que, les proportions que les bandes carlistes de la Catalogne ont prises, réclament impérieusement de promptes et d'énergiques mesures pour remédier aux maux qu'elles causent au pays ;

« Considérant que, dans l'état actuel de l'armée et vu la topographie de la Catalogne, il serait impossible d'en finir avec le brigandage des bandes qui l'infestent sans l'appui et le concours de l'élément civil, marchant sous une seule et même bannière politique ;

« Considérant que les corps les mieux placés pour donner l'impulsion à l'élément républicain sont les conseils provinciaux ;

« L'Estat catalan demande au pouvoir exécutif de vouloir bien ordonner et décréter la formation d'une junte d'armement et de défense composée de quatre députés pour chaque province, deux desquels délégués seront des conseillers provinciaux, et les deux autres

des citoyens intelligents de l'ordre militaire, tous bien et honorablement connus par leur dévouement et leur adhésion sincère à la république démocratique fédérale ; les junes devant posséder dans leurs attributions les pouvoirs suivants :

« Organisation de levée en masse dans les quatre provinces catalanes ; création et organisation des bataillons de volontaires de la république ; initiative de proposition de trois individus pour les emplois de chefs de ces forces et de toutes autres pouvant être organisées.

« Les junes doivent avoir en outre les pouvoirs nécessaires pour équiper les troupes ainsi organisées et les maintenir et entretenir pendant la durée de la campagne.

« Vive la république démocratique fédérale !

« Barcelone, 5 avril 1873.

Par délégation de la junte générale,

Signé : BALDASSERIO LUSTAN, ANTONIO FELICE Y CODINO, JOSE VENTOSA et autres.

Amérique.

Philadelphie, 14 avril. — Le général Gillem prend le commandement des troupes dirigées contre les Indiens Modocs. L'attaque commencera probablement aujourd'hui.

On mande de la Nouvelle-Orléans, 21 mars, au *World* de New-York :

« La passe dite du sud-ouest, la principale du delta du Mississippi, offrait, le 17 de ce mois, un spectacle extraordinaire. On sait que, depuis ces deux dernières années, le bateau dragageur, il y a quelques jours, le trois-mâts *Diharrie*, tirant 19 pieds 9 pouces, fut remorqué de la Nouvelle-Orléans à la passe, et dans l'épave brouillard qui régnait alors, le remorqueur voulant tenter le passage de la barre, le *Diharrie* toucha par son avant sur une butte sous-fluviale ou sa proue resta engagée.

« Par l'effet du courant, l'arrière tourna et resta pris à son tour sur une autre butte au côté de la passe, qui se trouva ainsi bloquée dans toute sa longueur, bien qu'il n'y eût pas alors plus de vingt pieds d'eau sur la barre. Cet état de choses dura ainsi depuis le 18 et le résultat en est que les navires ne peuvent ni entrer ni sortir. Le steamer paquebot le *Mississippi*, le steamer *Vandalia*, de la ligne de la Nouvelle-Orléans à Brème, et huit ou dix autres navires à voiles, tous partis de la Nouvelle-Orléans pour la mer après l'accident survenu au *Diharrie*, attendent l'occasion de sortir, tandis qu'en dehors de la barre huit gros navires sont à l'ancre et dans l'impossibilité d'entrer, quoique impatiemment attendus pour recevoir au quai de la Nouvelle-Orléans les chargements de coton qui leur sont réservés dès leur arrivée. Il s'ensuit des pertes considérables pour le commerce, surtout pour les paquebots à vapeur auxquels chaque jour de retard cause des frais énormes. Et malheureusement, on ne sait quand cela finira.

« Une rixe qui, selon des dépêches de New-York, aurait fini par un épouvantable catastrophe, vient d'avoir lieu à Grant, ville de la Louisiane. Voici la teneur de ces télégrammes :

« New-York, 16 avril. — A Grant, dans la Louisiane, les blancs et les noirs se sont pris de querelle dans une église. Les noirs se sont réfugiés à l'hôtel de ville. On dit qu'une centaine de noirs ont péri et qu'un blanc a aussi été tué.

« New-York, 16 avril. — Le conflit entre les blancs et les noirs à Grant se rattache à des différends avec les autorités de la Louisiane. Deux cents noirs s'étaient retranchés à l'hôtel de ville, mais on a mis le feu à l'édifice et ils ont tous péri dans les flammes.

« L'intérêt de la république est évident. « L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

La circulaire porte les signatures de seize députés de Paris à l'Assemblée Nationale, et de huit conseillers municipaux ou anciens maires. Parmi les députés il faut citer MM. Em. Arago, Noël Parfait, Turquet, Duclerc, Carnot, Langlois et Henri Martin.

On annonce que M. Jules Ferry, ministre de France à Athènes, est arrivé à Paris. Il a eu une longue entrevue hier avec M. le président de la république.

On mande de Barcelone à la date du 14 :

« Les troupes carlistes détachées par Saballs pour entraver la marche du colonel Cabrinety sur Puyecorda auraient perdu 300 hommes, sans compter les prisonniers. Ce chiffre est probablement exagéré.

« On prétend que le fils de don Henri de Bourbon aurait été tué.

« Beaucoup de fuyards carlistes se présentent et implorent leur grâce.

« Suivant des renseignements adressés par

S. M. l'impératrice Augusta partirait le 23 avril pour Coblenze et Bade, d'où elle retournerait le 4 juin à Berlin.

« Le retour à Berlin du prince de Bismarck était attendu pour avant-hier jeudi. On sait que le chancelier de l'empire avait fait une excursion à Varzin.

« Le général de Gaminde, capitaine général à l'époque où les troupes de Barcelone proclamèrent la république fédérale sur la place de la Constitution, accusé d'avoir fait venir de nombreuses troupes pour un mouvement alphonse, répond que ces troupes étaient destinées à défendre l'ordre et la société, parce qu'il savait que la députation provinciale et les chefs des clubs avaient résolu de proclamer la forme républicaine, quoique la question fut réservée par l'Assemblée jusqu'à la réunion d'une Constituante.

« Relativement au rapprochement d'avoir abandonné son poste, il dit que la nouvelle de son changement a été le signal d'une propagande démoralisatrice dans l'armée ; qu'il est resté trois jours en attendant son remplaçant ; qu'il se trouvait sans autorité, et ne savait si sa conduite aurait été approuvée dans le cas où il aurait cru de son devoir de réprimer un mouvement révolutionnaire. Au bout de trois jours, il résigna son commandement entre les mains du commandant de place.

« Aujourd'hui doit être embarqué à bord du *Léopold* un bataillon de la Navarre arrivé hier soir dans un état d'insubordination déplorable. Ce vapeur embarque 300,000 cartouches et quelques canons destinés en partie à Puyecorda. L'ayuntamiento et la milice ont envoyé leurs félicitations à l'alcade Gerdan pour sa vaillante défense.

« Il se confirme que les carlistes ont essayé une sanglante défaite entre San-Lorenzo del Spite et Baga.

Madrid, 15 avril. — La transaction sur la question des artilleurs a complètement échoué. Les radicaux conciliateurs se réunissent pour se concerter sur la conduite à tenir.

« Le député de Lizarrate est confirmé ; cette défaite empêche sa jonction avec Dorregaray.

Madrid, 16 avril. — Les nouvelles publiées par le *New-York Herald* relativement à une prétendue révolte des troupes à Porto-Rico sont inexactes ; les soldats ne se sont pas soulevés, ils ont seulement demandé une augmentation de solde égale à celle qui a été accordée aux soldats dans la péninsule espagnole.

« Les troupes des colonies demeurent fidèles à l'Espagne.

« Tous comprendront la portée d'une telle affirmation dans la bouche du ministre qui a été l'habile et patriote collaborateur du président de la république dans la grande œuvre de la libération du territoire.

« L'effet moral de la démonstration parisienne en faveur de Lyon est acquis. Lyon n'a plus besoin qu'on parle en son nom ; la parole lui est rendue. Il saura bien qui charger de parler pour lui.

« Le langage de nos adversaires doit nous éclairer sur ce que nous avons à faire. Les journaux hostiles à la république souhaitent à tout prix l'échec de M. de Rémusat. Son échec donnerait une force très-grande et très-dangereuse à la réaction dans l'Assemblée. Son succès assure le suffrage universel et ramènerait le gouvernement dans la voie républicaine.

« L'intérêt de la république est évident. « L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

le commandant de Gérone au capitaine général, la défense de Puyecorda a été dirigée par deux militaires retraités.

« Le général de Gaminde, capitaine général à l'époque où les troupes de Barcelone proclamèrent la république fédérale sur la place de la Constitution, accusé d'avoir fait venir de nombreuses troupes pour un mouvement alphonse, répond que ces troupes étaient destinées à défendre l'ordre et la société, parce qu'il savait que la députation provinciale et les chefs des clubs avaient résolu de proclamer la forme républicaine, quoique la question fut réservée par l'Assemblée jusqu'à la réunion d'une Constituante.

« Relativement au rapprochement d'avoir abandonné son poste, il dit que la nouvelle de son changement a été le signal d'une propagande démoralisatrice dans l'armée ; qu'il est resté trois jours en attendant son remplaçant ; qu'il se trouvait sans autorité, et ne savait si sa conduite aurait été approuvée dans le cas où il aurait cru de son devoir de réprimer un mouvement révolutionnaire. Au bout de trois jours, il résigna son commandement entre les mains du commandant de place.

« Aujourd'hui doit être embarqué à bord du *Léopold* un bataillon de la Navarre arrivé hier soir dans un état d'insubordination déplorable. Ce vapeur embarque 300,000 cartouches et quelques canons destinés en partie à Puyecorda. L'ayuntamiento et la milice ont envoyé leurs félicitations à l'alcade Gerdan pour sa vaillante défense.

« Il se confirme que les carlistes ont essayé une sanglante défaite entre San-Lorenzo del Spite et Baga.

Madrid, 15 avril. — La transaction sur la question des artilleurs a complètement échoué. Les radicaux conciliateurs se réunissent pour se concerter sur la conduite à tenir.

« Le député de Lizarrate est confirmé ; cette défaite empêche sa jonction avec Dorregaray.

Madrid, 16 avril. — Les nouvelles publiées par le *New-York Herald* relativement à une prétendue révolte des troupes à Porto-Rico sont inexactes ; les soldats ne se sont pas soulevés, ils ont seulement demandé une augmentation de solde égale à celle qui a été accordée aux soldats dans la péninsule espagnole.

« Les troupes des colonies demeurent fidèles à l'Espagne.

« Tous comprendront la portée d'une telle affirmation dans la bouche du ministre qui a été l'habile et patriote collaborateur du président de la république dans la grande œuvre de la libération du territoire.

« L'effet moral de la démonstration parisienne en faveur de Lyon est acquis. Lyon n'a plus besoin qu'on parle en son nom ; la parole lui est rendue. Il saura bien qui charger de parler pour lui.

« Le langage de nos adversaires doit nous éclairer sur ce que nous avons à faire. Les journaux hostiles à la république souhaitent à tout prix l'échec de M. de Rémusat. Son échec donnerait une force très-grande et très-dangereuse à la réaction dans l'Assemblée. Son succès assure le suffrage universel et ramènerait le gouvernement dans la voie républicaine.

« L'intérêt de la république est évident. « L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« L'élection de M. de Rémusat est nécessaire. »

« Obligation (1855) 90 3/4.

« Obligation de la Grande Société des chemins de fer 91.

« Obligation du chemin de fer Nicolas 77 1/8.

« Obligation de la Société du chemin de fer Varsovie-Vienne 85 5/8.

DEPÊCHE DE L'INTÉRIEUR.

SOMMAIRE du 7 AVRIL.

Cours du change sur Londres, à trois mois 32 1/2 pence, vend. 32 5/8 ach.

Cours du change sur Hambourg, à trois mois 274 1/4 m. vend. 275 ach.

Cours du change sur Paris, à trois mois 315 cent, vend. 316 ach.

Cours du change sur Amsterdam, à trois mois 163 1/2 cents vend. 164 ach.

6^e série 93 vend. 92 1/4 ach.

1^{er} emprunt intérieur 5 0/0 à primes : 154 1/4 vend. 153 1/2 ach.

2^e emprunt intérieur 5 0/0 à primes : 152 1/2 vend. 151 1/2 ach.

Actions du ch. de fer Riga-Dunabourg 135 r. vend. 134 ach.

Actions du chemin de fer Dunabourg-Vitebsk 133 1/2 r. vend. 131 1/2 ach.

Actions du chem. de fer Rybinsk-Bologoe 63 vend. 61 ach.

Actions du chem. de fer Baltique 79 r. vend. 78 1/2 r. ach.

Faite divers.

Les journaux hongrois mentionnent un mariage célébré dans des circonstances qui, si elles étaient généralement admises, rendraient inutile l'intervention de toute espèce de Forgerons de Gréna-Green. Un jeune agronome du comitat de Raab aimait passionnément la fille d'un propriétaire de ce même comitat, qui refusait obstinément de la lui donner en mariage.

Un jour, ayant appris que le curé de l'endroit devait dîner chez le père de la jeune fille, il se présenta tout à coup, au milieu du repas, devant le curé, et lui déclara, en présence de plusieurs témoins, qu'il prenait pour femme la fille de l'amphitryon, laquelle s'empressa, de son côté, d'annoncer catégoriquement à son père qu'elle n'aurait jamais d'autre mari que le jeune agronome. Le curé prit acte des deux déclarations et dit au propriétaire que le mariage était légal selon les ordonnances de l'Eglise. Le père de la jeune fille crut d'abord à une plaisanterie, mais le curé lui confirma le fait sur un ton qui ne permettait plus le moindre doute. Exaspéré d'avoir été joué de la sorte, le propriétaire s'adressa au consistoire pour demander l'annulation de ce mariage, mais le consistoire également lui confirma la légitimité d'un mariage accompli devant un prêtre et en présence de plusieurs témoins, et déclara que le jeune couple était lié pour la vie.

« M. Courbet avait deux procès pendants à la 6^e chambre du tribunal civil ; il a perdu l'un et gagné l'autre. On n'a pas oublié que M^{re} Girard, qui avait logé et nourri M. Courbet pendant une partie du siège et pendant la Commune, réclamait devant les tribunaux une somme de 1,500 fr. L'artiste en avait offert 700, puis il avait retiré ses offres, prétendant que divers objets à son usage n'avaient pas été rendus par M. Girard.

« La 6^e chambre, présidée par M. Feugères des Forts, a rendu son jugement, et a condamné M. Courbet au paiement d'une somme de 1,211 fr. ; il est de plus condamné aux dépens.

« L'autre procès consistait en une réclamation de loyers fort exagérés faite par M. Courbet aux gérants d'un Cercle auxquels il avait loué un local. Ce Cercle avait été fermé à la suite des événements insurrectionnels de 1871, et après l'arrestation de M. Courbet les scellés avaient été mis sur les portes de ce local, de sorte que depuis longtemps il avait été impossible aux abonnés du Cercle de jouir de leurs salons.

« Les gérants ont été condamnés par la même chambre à payer 251 fr. à M. Courbet, avec intérêts à partir du jour de la demande. Quant aux tableaux qu'il revendiquait comme lui appartenant, le tribunal a dit que la demande de M. Courbet n'était pas justifiée.

« Nous avons annoncé, dit le *Figaro*, le suicide de M. D... trouvé pendu dans sa chambre, 4, rue de la Pépinière.

« La position qu'occupait le défunt, ainsi que des raisons de haute convenance, nous avaient empêché d'en dire davantage ; nous eussions voulu même garder le silence sur cette affaire.

« Malheureusement elle est assez connue aujourd'hui pour que nous nous croyions obligés

« Nous avons annoncé, dit le *Figaro*, le suicide de M. D... trouvé pendu dans sa chambre, 4, rue de la Pépinière.

« La position qu'occupait le défunt, ainsi que des raisons de haute convenance, nous avaient empêché d'en dire davantage ; nous eussions voulu même garder le silence sur cette affaire.

« Malheureusement elle est assez connue aujourd'hui pour que nous nous croyions obligés

« Nous avons annoncé, dit le *Figaro*, le suicide de M. D... trouvé pendu dans sa chambre, 4, rue de la Pépinière.

« La position qu'occupait le défunt, ainsi que des raisons de haute convenance, nous avaient empêché d'en dire davantage ; nous eussions voulu même garder le silence sur cette affaire.

« Malheureusement elle est assez connue aujourd'hui pour que nous nous croyions obligés

« Nous avons annoncé, dit le *Figaro*, le suicide de M. D... trouvé pendu dans sa chambre, 4, rue de la Pépinière.

« La position qu'occupait le défunt, ainsi que des raisons de haute convenance, nous avaient empêché d'en dire davantage ; nous eussions voulu même garder le silence sur cette affaire.

« Malheureusement elle est assez connue aujourd'hui pour que nous nous croyions obligés

« Nous avons annoncé, dit le *Figaro*, le suicide de M. D... trouvé pendu dans sa chambre, 4, rue de la Pépinière.

« La position qu'occupait le défunt, ainsi que des raisons de haute convenance, nous avaient empêché d'en dire davantage ; nous eussions voulu même garder le silence sur cette affaire.

« Malheureusement elle est assez connue aujourd'hui pour que nous nous croyions obligés

« Nous avons annoncé, dit le *Figaro*, le suicide de M. D... trouvé pendu dans sa chambre, 4, rue de la Pépinière.

« La position qu'occupait le défunt, ainsi que des raisons de haute convenance, nous avaient empêché d'en dire davantage ; nous eussions voulu même garder le silence sur cette affaire.

« Malheureusement elle est assez connue aujourd'hui pour que nous nous croyions obligés

« Nous avons annoncé, dit le *Figaro*, le suicide de M. D... trouvé pendu dans sa chambre, 4, rue de la Pépinière.

« La position qu'occupait le défunt, ainsi que des raisons de haute convenance, nous avaient empêché d'en dire davantage ; nous eussions voulu même garder le silence sur cette affaire.

« Malheureusement elle est assez connue aujourd'hui pour que nous nous croyions obligés

3, rue Michel.

A LA VILLE DE LYON

Rue Michel, 3.

MAGSIN SPÉCIAL D'ETOFFES POUR AMEUBLEMENTS ET TAPIS LE PLUS VASTE ET LE PLUS COMPLET DE LA RUSSIE

HAUTE NOUVEAUTÉ COUTILS STYLE RUSSIE

CRÉATION DE LA VILLE DE LYON

avec passementeries assorties, modèles de Rideaux et de meubles pour ameublement de Campagnes, Riosques, Balcons, etc., etc.

Grand assortiment de Perse, Cretonnes, Satin, Japonais, Neigeuses, Vénitiennes, Abyssiniennes, Rideaux et Stores, etc., etc.

UN JEUNE HOMME

qui vient de terminer ses études à l'université de St-Petersbourg, comme candidat en philosophie, honore de la médaille d'or, et muni de recommandations, désire accompagner une bonne famille à l'étranger en qualité de précepteur de gouverneur. S'adresser Grande Italienska, maison n° 6, logement n° 10, S. M.

A VENDRE

à très bon marché une calèche et 2 charrs à bœufs à 2 et 4 places. Fontanka, à côté du palais Anitchkov, n° 33, s'adresser au cocher Gabriel. On propose la location d'une remise et de l'écurie aux personnes qui n'auraient pas d'emplacement pour ces équipages.

EN VENTE

LIEUX SAINTS

sept vues photographiques cartes cabinet. Prix 4 roubles. Pour l'intérieur (par la poste) 4 r. 50 c. Les mêmes sur bristol in-folio ornements, 5 r. Pour l'intérieur, 7 r. St-Petersbourg, pers. Nevsky, chez MM. Dazziaro, Beggoff, Velten, Wolff, Issakov et Tcherkessow.

A LOUER

maison de campagne Bézobrazov ci-devant Reissig, au Corps forestier, près de l'église Novossiltsov, composée de 10 chambres meublées, écurie, et remise, ainsi qu'un grand jardin. S'adresser ligne des Cadets, maison Goloubine, n° 29, log. 7.

A LOUER

Campagne à Péterhof

située au Vieux-Péterhof, Sobstvenny prospect, Novy Most, n° 27. Cette campagne est composée de 12 pièces meublées, avec balcon vitré et ouvert, écurie, remise et glacière, ainsi qu'un joli jardin. S'adresser ligne des Cadets, maison Goloubine, n° 29, log. 7.

A VENDRE

un étalon bai des haras Hahn, bien dressé, âgé de 9 ans, qui par sa beauté pourrait servir exclusivement à un officier de cavalerie de la garde. S'adresser à l'écurie Boudarine, de la 1^{re} brigade de l'artillerie à cheval, à Tver.

GUANO DU PÉROU.

Le Guano péruvien se vend à présent aux prix modérés suivants :
Le Guano directement importé du Pérou :
à 1 r. 98 c. le poud en quantité de 30 à 1,900 pouds ;
à 1 r. 52 c. le poud en quantité de 1,900 pouds et au-delà.
Le Superphosphate de guano du Pérou
en poudre très fine et tout de suite employable avec garantie d'une contenance de :
9 à 10 0/0 d'azote préservé contre la volatilisation et d'environ 10 0/0 d'acide phosphorique soluble :
à 2 r. 28 c. le poud brut en quantité de 30 à 900 pouds ;
à 2 r. 20 c. le poud brut en quantité de 900 à 1,900 pouds ;
à 2 r. 14 c. le poud brut en quantité de 1,900 pouds et au-delà, les sacs y compris payables comptant sans aucune déduction pour tare ou bon poids.
S'adresser pour des renseignements plus complets au bureau de MM.
Wyncken et C^{ie}
St-Petersbourg 1873.

Elixir américain

n° 3 des GOUTTES AMÉRICAINES d'Hyppolyte Mayevsky, sous le nom d'Elixir américain a provoqué parmi le public le désir de pouvoir les obtenir séparément. En suite de quoi le Dépôt des Gouttes américaines, 22, rue des Officiers, log. n° 15 en a préparé en flacons de Paris de deux grandeurs de 3 à 4 r., qu'il met en vente non-seulement au dépôt, mais aussi dans les principaux magasins de la capitale ; chez Stoll et Schmidt, au laboratoire chimique, perspective Nevsky, maison de l'église catholique ; au magasin de la Société russe de produits pharmaceutiques ; au Gostinot-Dvor, chez les parfumeurs Rouzanow et Popow.

L. LEGRAND

FOURNISSEUR DE PLUSIEURS COURS ÉTRANGÈRES
307, rue Saint-Honoré, Paris

SAVON ORIZA

Produisant une mousse fine et abondante avec toutes les eaux, à la peau sa soyeuse et son velouté et blanchit les mains.
CRÈME ORIZA et ORIZA-POWDER pour blanchir, adoucir et rafraîchir la peau
ORIZA LACTÉ contre les taches de rousseur et les rides
Dépôt chez les principaux parfumeurs et coiffeurs de la Russie.

BAINS DE HAPSAL

Saison : de mai jusqu'à la fin d'août.
Indiqués pour les maladies suivantes : scrofules, rhumatisme, goutte, pâles couleurs, affections mercurielles, syphilis, faiblesse, maladie nerveuse, catarrhe, hémorrhoides, inflammations chroniques, ulcères, abcès, ainsi que pour accélérer la convalescence.
Défendus dans les cas de phthisie pulmonaire, hémorrhagies, congestions aiguës et maladies mentales. — Le Dr HUNNIUS continue à résider à Hapsal et est toujours prêt à procurer des logements à ses clients.

AQUARIUMS

Plus de 100,000 poissons de différentes espèces, à partir de 5 c. la pièce, coquillages et coraux blancs, animaux amphibiens, pour terrariums. À vendre à bon marché et en grand choix au magasin M. Mulert, dans la Liteina, en face de la Kiritchnaia, maison n° 16, logement n° 13.

PULVÉRISATEURS

POUR PARFUMER LES SALONS
rue Karavannaia, n° 10
MAGASIN D'OBJETS EN CAOUTCHOUC
DE CH. MULLER.

LE DEPOT GÉNÉRAL

DE MON
EAU ANATHERINE POUR LES DENTS

se trouve au magasin de MM. Stoll et Schmidt, à St-Petersbourg, au coin du Kiritchnoi péreouk, maison Kononow.

Prix du flacon 1 r. 20 c.

J. G. Popp, à Vienne.

méd. dentiste de la cour imp.-royale

FABRIQUE D'APPAREILS CONTRE L'INCENDIE

W. KNAUST, Vienne.
Léopoldstadt, Knechtgasse, 15, vis-à-vis l'église.

28 Mécaniques.

Pompes à incendie de toute espèce, pompes de jardin de différents genres, hydrophores, pompes centrifuges, pompes pour bâtiments en construction, pompes à bière, à vin, etc., tuyaux, seaux à incendie en toile de charbon, en cuir ou en caoutchouc, objets d'équipement pour pompiers, etc. — Catalogues illustrés, gratis par la poste.

AGENCE COMMERCIALE GRATUITE.

Pour tous renseignements entre la Russie et la Belgique. — Charles STOOFS, boulevard de Waterloo, 83, à Bruxelles.

LES PASTILLES D'ESSENTOUKY

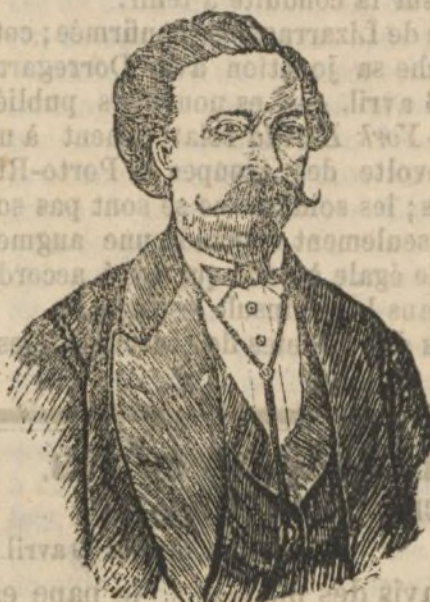
sont préparées aux eaux minérales du Caucase, à Piatigorsk, avec les eaux alcalines de la source n° 17 d'Essentouky, qui a acquis une renommée universelle bien méritée. Ces pastilles enlèvent le fer chaud, les points et la pesanteur d'estomac, et prises en quantité de 3 ou 4 après dîner, aident beaucoup à la digestion et aux fonctions naturelles de l'estomac. Prix 35 c. — Prière de lire les instructions jointes à chaque boîte. — Ces pastilles sont en vente : à St-Petersbourg, chez Stoll et Schmidt, au magasin des pharmaciens russes et dans toutes les pharmacies ; à Moscou, chez Ternet, à la Miasnitskaia, et dans toutes les pharmacies ; à Khar'kov, chez le droguiste Netchiporenko ; à Tiflis, à la pharmacie Schach-Paronianis, et à Rostow-sur-le-Don, à l'agence des eaux minérales du Caucase.

100 R. DE RÉCOMPENSE

à celui qui se chargera de fournir à un jeune homme d'une bonne éducation, connaissant à fond le russe, l'allemand, le français, la correspondance et la comptabilité, une place de secrétaire à Pétersbourg ou en province.
On est prié d'adresser les demandes au bureau d'annonces du journal, sous enveloppe, aux initiales A. R. 76.

CIRQUE HINNÉ

PLACE MICHEL.
Aujourd'hui dimanche 8 avril.
GRANDE REPRÉSENTATION
avec le concours du clown M. Haydn et du jongleur M. Agoust.
On commencera à 8 heures.
Prix des places comme à l'ordinaire.
De lundi 9 avril jusqu'à dimanche 15 avril chaque jour 2 représentations ; la 1^{re} commencera à une heure après-midi et la 2^{me} à 8 heures.
Le directeur Ch. Hinné.



Seulement trois grandes représentations

AU THÉÂTRE MARIE

lundi le 9, mardi le 10 et mercredi le 11
GRANDES REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES
données par le célèbre magicien
professeur BROCKER

avec le concours de 12 dames, pour la pose de tableaux mythologiques.
Représentations optiques et physiques de
M. KROSSO

Les tableaux mythologiques sont organisés sous la direction de l'académicien PAOLO BAUCHERO.
Les représentations se composeront également d'exercices de gymnastique, ainsi que de vélocipèdes et de grands tours de physique.

On commencera à 8 heures.

On peut se procurer des billets à la caisse du théâtre, samedi le 7, lundi le 9, mardi le 10 et mercredi le 11 avril.

jour de la dernière représentation.

RACINE CHINOISE GINSENG DE GUÉRISON

J'ai un arcane, mais monopolisé en Chine et y valant son poids d'or, depuis longtemps célèbre et incomparable pour :
les maux nerveux, aff. bilieuses, maux d'estomac et du bas ventre, hypocondrie, hystérie, rhumatismes, asthme, hémorrhoides, etc.

Recommandé par les autorités de la science, sur quoi les détails sont à lire dans la brochure du Dr Ray (Erlangen) qui est livrée gratuitement avec information de s'en servir sur demandes affranchies. Rapport de médecine légale ainsi que des lettres d'approbation de personnes de toutes les classes tenus à disposition. Ginseng, extrêmement rare en Europe, est livré en quantités depuis 2 1/2 Th. exclusivement véritable, par
S. SALT, Frankenstein, Silésie.



PARASOLS

en grand choix et du dernier goût, en soie depuis 1 r. 75 c. ; en laine et autres étoffes depuis 1 r. 25 c. En-tout-cas en soie depuis 2 r. ; en laine depuis 1 r. 50 c.

en soie depuis 3 r. 75 c. ; en laine depuis 1 r. 75 c.

On se charge aussi des commandes et des réparations, qui sont exécutées dans le plus bref délai, au magasin du fabricant de parapluies

ALEXANDRE

Perspective Nevsky, n° 11, entre la Petite et la Grande Morskaja.

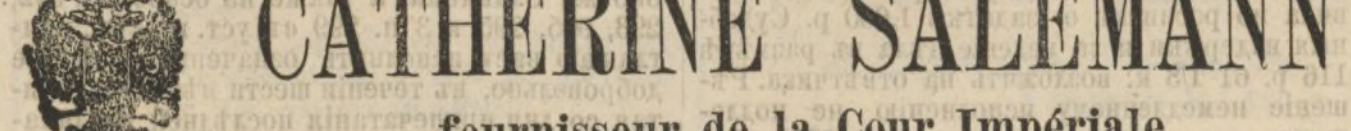
EAUX DE REICHENHALL

dans les Alpes bavaroises. Station de chemin de fer.

Ouverture de la saison le 1^{er} mai 1873.

Etablissement de cure climatérique. Salines. Petit lait. Appareil d'inhalation pneumatique. Excellent orchestre. Théâtre. Cabinet de lecture, etc.

H. V. 1107



CATHERINE SALEMANN

fournisseur de la Cour Impériale

à l'honneur de recommander au public son grand choix de broderies pour civils et militaires

Uniformes et trames de Cour.

Perspective Nevsky, au coin de la Grande Sadovaia, n° 52.

On prie de faire attention à l'adresse, la maison n'ayant qu'un seul magasin.

L'HOPITAL

FABRICANT DE CHRONOMÈTRES

perspective Nevsky, n. Mertens, n° 21.

Grand choix de montres et argent. Pendules de voyage. Assortiment de pendules bronze-doré de Paris, etc. — A l'occasion des fêtes de Pâques, 10 0/0 de rabais sur toutes les marchandises.

MACHINES POUR LIN, CHANVRE, JUTE ET FILASSE

Globe Foundry, Water Lane, Leeds, Angleterre.

O. P. 505

MM. Jetter, Woodd et Henchman, autrefois Newton et C^{ie}, ayant acquis la fabrique dite Globe à Leeds avec tout l'affûtage, les modèles, etc., fournissent les machines de toute espèce pour la fabrication du Lin, Jute, Chanvre et Filasse, métiers à tordre le fil et la ficelle, la machine brevetée de Verstrate à glacer le fil et la ficelle, machines à filer, etc., égales sous tous les rapports à celles fournies par l'ancienne maison renommée, promptement et aux plus bas prix possibles. Ingénieurs, fabricants d'outils et fondeurs en général, en fer et en cuivre.

COULEURS POUR EUFS DE PAQUES

DE NUANCES VARIÉES

EUFS TRANSPARENTS DE SAVON GLYCÉRINE

OEUFS A SURPRISES

DANS TOUS LES DEPOTS DU

LABORATOIRE CHIMIQUE DE ST-PETERSBOURG

Perspective Nevsky, maison de l'église catholique, magasin n° 3.
au pont d'Anitchkov, maison Mednikow.
Grande Mestchanskaja, près de la rue aux Pois, maison Branst.
Perspective Vosnessensky, au pont Vosnessensky.

LA DIRECTION

DU

CHEMIN DE FER

D'OREL-GRIAZI

fait un appel aux personnes qui désireraient se charger, après enchères et en se conformant au cahier des charges, de la fourniture du matériel d'éclairage, de graissage et autres, nécessaires dans les magasins du chemin de fer d'Orel-Griazi :

Les enchères pour ladite fourniture auront lieu, au moyen de soumissions cachetées, le 10 mai de l'année courante, à midi, à Orel, à la direction du chemin de fer.

Les conditions de la fourniture du matériel et la liste portant la dénomination et la quantité dont on a besoin, seront distribuées à tous ceux qui voudront se procurer à la direction du chemin de fer depuis le 15 avril jusqu'au 10 mai tous les jours de midi à 3 h. de l'après-midi.

Les soumissions doivent être adressées au nom du directeur du chemin au plus tard jusqu'à midi le 10 mai 1873 et être munies de l'inscription : « Soumission pour la fourniture du matériel nécessaire dans les magasins du chemin de fer d'Orel-Griazi » (Объявление на поставку материалов для магазинов оловеско-грязской желаной дороги).

Les soumissions doivent contenir :

- a. La dénomination des matériaux ;
- b. Le prix auquel ils seront fournis ;
- c. La dénomination du magasin auquel il seront livrés et, si c'est dans plusieurs, les énumérer tous.

Les personnes qui désirent participer aux enchères sont tenues de déposer avec leur soumission :

- a. Un nantissement représentant 5 0/0 de la somme de la fourniture, soit en argent comptant soit en fonds publics ou en valeurs à intérêts garanties par le gouvernement, qui seront acceptés au taux en cours à la Bourse.
- b. Deux échantillons des matériaux qu'ils veulent fournir, revêtus du cachet de la personne qui a déposé la soumission et portant une étiquette avec le nom du soumissionnaire.

Les soumissions qui ne répondent pas aux conditions précitées ne seront pas examinées.

Les résultats des enchères seront proclamés le 15 mai au plus tard, et les personnes à qui sera accordée la fourniture seront tenues, dans les sept jours qui suivront cette proclamation, de passer leurs contrats avec la direction du chemin de fer et d'après les conditions proposées. Dans le cas contraire, la direction de la ligne ne rend pas le nantissement déposé et a le droit de transmettre la fourniture à une autre personne, — mesure contre laquelle la personne qui a refusé de passer un contrat ne pourra protester devant aucune instance.

Les nantissements déposés pour les enchères sont conservés à la direction de la ligne jusqu'au jour de la proclamation des résultats des enchères ; les nantissements dont les propriétaires n'auront pas obtenu de fourniture leur seront restitués le 15 mai au plus tard, et leurs offres seront déclarées non-avenues.

1095

BILAN

DE LA BANQUE D'ESCOMPTE

ET DE PRÊTS

DE

MOSCOU

au 1^{er} avril 1873.

A C T I F.

Caisse	458,722 58
Sommes en comptes-courants à intérêts :	
a. A la succursale de la Banque de l'Etat à Moscou	750,000
b. Aux banques locales	850,200
Compte-courant spécial contre garantie de valeurs à intérêts	1,600,200
Effets escomptés	1,453,637 44
Effets garantis	8,093,858 73
Valeurs à intérêts escomptés	8,156,358 73
Avances sur valeurs à intérêts	63,990 37
Avances sur marchandises	4,177,862
Valeurs à intérêts appartenant à la Banque	93,249 64
Papier timbré	1,758,463 14
Avoir et aménagement de la Banque	2,851 15
Frais de chancellerie, de local et de service, etc.	39,205 31
Emoluments des employés de la Banque	16,763 67
Divers	21,028 11
Effets protestés	65,187 11
Effets transmis en commission à la Banque	15,942 76
Effets en commission	6,854 32
Correspondants de l'intérieur	49,835 52
Transferts sur l'étranger	342,059 23
Intérêts produits par les opérations	20,559 96
	212,118 02
	18,586,888 11

P A S S I F.

Capital social	3,000,000
Capital de réserve	30,474 27
Dépôts à intérêts	6,634,901 41
Dépôts en compte-courants à intérêts	3,506,600 46
Dépôts à verser à l'entrepôt de douanes de Moscou	534,740
Effets réescomptés à la succursale de la Banque de l'Etat à Moscou	10,676,941 87
Créditeurs divers	2,458,353 87
Sommes transitoires	450,000
Correspondants étrangers	46,881 78
Effets acceptés	1,040,567 92
Dividendes non payés pour 1871	3,023 60
Transferts à l'intérieur	938
Intérêts produits par les opérations : profits pour 1872	275,888 73
pour 1873	544,530 18
	820,418 90
	18,586,888 11